son type et, quand le jour tomba, l'œuvre vivait dans son cadre. La figure du tabellion, savamment en relief sur un fond clair-obscur, parlait de précision et de vérité. Le personnage vous regardait de pleine face le coude appuyé sur une table où s'éparpillaient des livres, des dossiers, du papier, des plumes et tout ce qu'il fallait pour représenter un parfait notaire dans la pose voulue de ses fonctions.

Le lendemain l'artiste retoucha, corrigea et acheva son tableau. Puis il l'enferma dans une caisse et fit venir le commissionnaire du coin.

— Portez cela de suite chez M. le notaire Van Speck, rue des Vieux Parchemins, dit-il, faites ouvrir et attendez la réponse. Allez !

Wiertz se frotta les mains. Il s'attendait à voir accourir le notaire, enthousiaste, pour le féliciter de ce tour de force et il supputait déjà d'avance les conséquences de ce succès sans précédent.

Mais une heure après, il vit revenir le commissionnaire avec la caisse sur le dos et un pli à la main...

— Qu'est ce que c'est que cela ?

— Voici, dit l'homme. On a ouvert la caisse dans le vestibule et M. Van Speck est descendu pour voir. Il a fait une rude grimace, ni plus ni moins. Il avait l'air furieux. Il m'a tourné le dos et s'est mis à écrire quelque chose que voici. Puis il m'a dit de reprendre la caisse et de vous la rapporter. Ce que j'ai fait. C'est quatre francs.

Wiertz congédia le commissionnaire et lut le billet du tabellion :

Monsieur !

Je n'aime pas qu'on se moque de moi et je ne supporte pas la farce, surtout si elle m'est faite par des artistes. Il a été convenu entre nous que je serais venu poser, condition essentielle pour faire sérieusement le portrait d'un homme sérieux. En attendant, vous vous permettez vis à vis de moi une familiarité d'un goût douteux ; vous agissez comme si je ne valais pas la peine d'une ou plusieurs séances ! Je trouve cela indigne de vous et de moi. Je voulais avoir mon portrait et vous m'envoyez une chose quelconque qui n'a rien de commun avec ma personne. Reprenez cet objet et ne comptez plus sur ma visite. Il ne me convient pas d'entrer plus avant en relations avec un artiste qui comprend si étrangement la dignité de sa profession.

J'ai l'honneur de vous saluer,

VAN SPECK.

D'abord Wiertz partit d'un franc éclat de rire. Un idiot, quoi ! ce notaire formaliste qui avait pour la pose le culte du fakir indou pour son nombril ! Et quelques autres apostrophes *ad hominem* plus ou moins bien senties qui sonnaient gaillardement dans le silence de l'atelier.

Mais bientôt l'artiste redevint sérieux en regardant son œuvre si réussie et si digne de provoquer les applaudissements des connaisseurs. Une colère sourde succéda à sa gaieté et des besoins de vengeance vinrent le tourmenter.

⁂

Tout à coup il fit un soubresaut. Une idée absolument drôle venait de lui traverser la cervelle. Il la saisit comme au passage et s'y accrocha le sourire aux lèvres...

Il replaça le cadre sur le chevalet et se mit à travailler avec ardeur. En un rien de temps la métamorphose du portrait s'accentua visiblement. La figure, vivante et parlante de ressemblance, resta intacte, mais l'attitude devint un peu plus voutée, le regard plus en dessous, la bouche plus serrée encore, le nez plus crochu, le menton plus âpre. Puis les accessoires du tabellion disparurent : le fond clair-obscur se changea en un mur de cave percée d'une lucarne grillée : la table, les dossiers, livres et paperasses s'évanouirent pour faire place à un escabeau grossier au pied duquel gisaient une cruche informe, une croûte de pain moisi et une infecte botte de paille, matelas classique du détenu en tout pays civilisé...

Cela fait, l'artiste colla au dessous du cadre une étiquette avec cette inscription : *En prison pour dettes !* et signa à larges traits son nom ANTOINE WIERTZ, dans un coin du tableau.

Puis, il prit un fiacre, chargea le cadre et alla trouver Sem Melchior, le marchand de tableaux bien connu de la rue de la Madeleine, dont la vitrine était toujours fort courue de la badauderie bruxelloise :

— Mon cher, j'ai quelque chose pour vous, une étude dont je ne suis pas trop mécontent, le type d'un Shylock assez réussi, d'après moi. Me permettez-vous de le mettre en montre ?

— Comment donc ! s'écrie le marchand, ravi d'avoir un Wiertz dans sa vitrine, quand faut-il venir la prendre ?

— Je l'ai ici. Venez.

Melchior s'extasia. C'était superbe ! On allait se battre pour ce splendide morceau ! A quel prix fallait-il le laisser partir ?

— Je n'en sais rien encore, fit Wiertz qui avait son idée. Placez-le bien en vue et nous verrons. S'il vient un amateur sérieux, prévenez-moi.

Le tableau trôna immédiatement à la place d'honneur de la vitrine et la foule s'ameuta en masse. Dès le soir, le succès se répandit dans la ville et, le lendemain, les journaux en parlèrent.

Or, il advint qu'un ami du notaire Van Speck vint à passer et qu'il jeta comme tout le monde un coup d'œil sur le tableau exposé...

Juste ciel ! Cinq minutes après, il était dans l'étude du tabellion et celui-ci, en proie à une vive irritation, courut assitôt rue de la Madeleine pour se convaincre du fait.

Ah ! c'était bien lui ! Lui craché ! En prison pour dettes, lui, le notaire le plus solide, le mieux classé de la place de Bruxelles ! Etait-ce permis, grand Dieu ! Cloué au pilori par un paltoquet d'artiste dans un endroit public de la ville ! C'était trop fort ! Et il fallait que cela cessât tout de suite. D'abord, forcer le peintre à faire retirer son tableau, ensuite on verrait bien qui rirait le dernier !

Et le notaire de se faire transporter séance tenante chez l'artiste.

⁂

Wiertz, paressant dans son fauteuil fumait avec délices son cigare quand maître Van Speck fit irruption dans l'atelier. L'artiste n'éprouva aucune surprise, il s'attendait à cette affaire.

— Bonjour, monsieur le notaire, fit-il le premier, qui me vaut l'honneur de votre aimable visite ? Prenez donc un fauteuil. Fumez-vous ? Voici d'excellents cigares...

— Monsieur, fit le tabellion en restant debout, soyons brefs, je vous prie. Il y a, en ce moment, à la vitrine du sieur Melchior un tableau de vous qui attroupe les passants et me rend la risée de toute la ville. Je désire que cette stupide plaisanterie cesse à l'instant. Veuillez, en conséquence, donner des ordres immédiats pour que ce tableau quitte la vitrine de cette boutique et rentre chez vous. Je saurai après ce que j'ai à faire. Me comprenez-vous ?

— Pas trop, monsieur le notaire. Il y a en effet, un tableau de moi chez Melchior, mais je ne vois pas bien en quoi il fait de vous, comme vous le dites, la risée de toute la ville, et dès lors...

— Comment ! Vous osez... Mais, monsieur, ce tableau est mon portrait !

— Votre portrait ?

— Oui, mon portrait, complétement, absolument mon portrait...

— Ah ! mais, pardon ! rétablissons les faits, monsieur le notaire. Vous êtes venu me demander de faire votre portrait, j'y ai consenti moyennant trois mille francs après marchandage prolongé de votre part. Croyant vous faire une agréable surprise, j'ai voulu vous peindre de mémoire et j'ai eu un instant l'illusion d'y avoir réussi, mais vous m'avez bien vite désabusé ! Vous m'avez renvoyé la chose en me déclarant, *et par écrit*, s'il vous plaît, que cette peinture n'avait rien de commun avec votre estimable personne. Est-ce cela, monsieur le notaire ?

Maître Van Speck se sentit pris. Il ne souffla mot.

— Dès lors, continua Wiertz, je me suis considéré quitte envers vous et, mon œuvre me retournant, il va de soi que je tiens à en obtenir le prix marchand qu'il vaut.

Le notaire fit deux ou trois tours dans l'atelier, puis :

— Enfin, voyons, je ne suis pas un homme à scandales et je veux bien arranger cette ridicule affaire à l'amiable. Je vais vous compter vos trois mille francs et j'irai retirer cette horreur de la vitrine de Melchior...

— Un instant, un instant, fit Wiertz, en secouant les cendres de son cigare et en croisant nonchalamment les jambes. Imaginez-vous, monsieur le notaire, que, par suite de son remaniement plus ou moins typique, ce tableau doit avoir acquis une plus-value considérable. C'est une œuvre voulue, un tour de force d'imagination. Il m'a coûté pas mal de travail et de cassetête. Je puis bien vous dire cela entre nous, mais je le considère comme une de mes toiles les plus réussies. Bref, je ne le laisserai plus ni pour trois mille, ni pour six, ni pour douze. J'en veux quinze mille francs !

Et Wiertz regarda le notaire avec un sérieux écrasant.

Celui-ci jeta les hauts cris.

— Quinze mille francs ! Mais vous êtes fou ! Quel est l'imbécile qui donnera quinze mille francs pour une horreur semblable ? Car c'est une horreur, monsieur, que de ravaler ainsi un brave homme, un notaire respectable et respecté, un capitaine de la garde civique chaque dimanche, monsieur ! Quinze mille francs, bonté divine ! Encore une fois, vous divaguez !

— Permettez. Vous vivez, vous, de vos écritures et cela le plus lucrativement possible. Moi, je vis de mon pinceau, et ne trouvez pas mauvais que je tâche d'en tirer le plus que je peux, surtout quand la chose en vaut la peine. Donc, quinze mille francs, cher monsieur, et pas un sou de moins. C'est à prendre ou à laisser.

— Eh bien, je laisse et allez au diable ! fit le notaire dont l'avarice prit le dessus, et il sortit furieux de l'atelier.

Mais quand il fut dans la rue, il s'arrêta en proie à des réflexions aussi amères que rapides. C'est que ce tableau allait rester dans la vitrine à Melchior et que plus on le verrait, plus on se moquerait de lui, Von Speck, de façon qu'il finirait bientôt par ne plus s'oser montrer. Et cela n'était pas possible. Il valait mieux couper le ridicule par la racine et passer sous les fourches caudines de cet artiste de malheur. Mais quinze mille francs.... Quelle effroyable aventure ! Bien sûr qu'il en ferait une maladie. Mais enfin, il était pris et il devait en sortir coûte que coûte. A la guerre comme à la guerre !

Il rentra dans l'atelier.

— Monsieur, dit-il j'ai réfléchi et je m'exécute. Je prends votre tableau pour quinze mille francs. Faites toucher quand il vous plaira.

Wietz se leva avec lenteur :

— Monsieur le notaire, vous êtes trop bon et je voudrais vous remercier avec effusion, mais figurez-vous que, sitôt après votre départ, j'ai réfléchi aussi et une idée triomphante m'est venue...

Le tabellion frissonna. Il avait peur des idées de Wiertz et il entrevoyait vaguement un catastrophe après le désastre.

— Quelle idée ? demanda-t-il anxieusement.

— Oui. Je m'aperçoits que mon tableau produit beaucoup d'effet et que plus on le verra, plus il gagnera en estimation. J'ai envie de la laisser pendant une quinzaine à la vitrine de Melchior, puis de l'annoncer en loterie à cent sous le billet et de le faire promener dans les rues de Bruxelles sur le dos d'un commissionnaire habile et dévoué.

Van Speeck regarda Wiertz avec terreur :

— Vous ne ferez pas cela, voyons !

— Pourquoi pas ? A cent sous le billet et le goût du public aidant, je placerai certainement un nombre considérable de numéros. J'en suis même convaincu, si convaincu que d'ores et déjà je ne céderai plus mon idée, qu'à raison de trente mille francs, rubis sur l'ongle...

Le malheureux Van Speck eut un regain de colère. Il lui vint comme une envie de tomber sur le peintre à coups de canne et de lui casser des choses essentielles. Mais Wiertz lui apparut trop manifestement musclé pour tenter cette téméraire aventure. Donc il se contint et se mit presque à pleurer. Se voir promener dans Bruxelles sur le dos d'un commissionnaire et en prison pour dettes ! Non, ce cauchemar ne pouvait pas se réaliser. Van Speck demanda à l'artiste d'avoir pitié.

— Tenez, dit-il, voici un bon de trente mille francs sur ma caisse. Donnez-moi, je vous en supplie, l'autorisation de retirer le tableau et n'en parlons plus.

L'artiste se laissa attendrir comme bien on pense.

Il fit toucher le lendemain, préleva le prix de trois mille francs, primitivement convenu, et versa le reste dans la caisse des pauvres.

Quant au notaire Van Speck, il courut d'un trait rue de la Madeleine, prit le tableau abhorré, rentra chez lui et, sous l'empire d'une rage folle qui éclata à la fin, il le piétina, l'éventra à coups de couteau, le déchira et en jeta les lambeaux aux quatre vents du ciel, en maudissant cent fois cette folie forcée qui lui faisait payer trente mille francs le droit de n'acquérir son portrait que pour le mettre en pièces.

Auguste CLAUS.

REVUE DES MODES

Beaucoup de nouveautés à l'horizon, nouveautés charmantes, pleines d'élégance et de séduction. Les tissus chardons, qui nous semblaient moroses cet hiver sur les étoffes sombres et qui étaient d'aspect lourd, engonçant, ont pris, avec les étoffes plus légères une étrangeté toute particulière.

On prépare pour le printemps de jolis surahs glacés, des satins merveilleux à rayures ou tout unis qui sont semés de ces petites boules de soie légères, semblables à des fleurs de chardons et que le moindre souffle d'air agite. Avec les teintes chatoyantes et diverses qu'on leur donne, il en résulte des effets de couleur, des changements de forme qui en font le succès. Nous avons vu une toilette en surah glacé bleu saphir et or. La jupe était plate par devant, faite en surah chardon à pompons de toutes les couleurs ; chacun était multicolore. Dans le bas s'étageaient cinq petits plissés de surah glacé, dont le plus haut avait une tête. Une draperie de surah passait en ceinture *Bébé* dans le haut de la jupe et retombait par derrière en deux larges pans superposés, dont chacun reposait sur une haute bande de satin vieil or, simulant un pan double. Le corsage était à pointes ouvertes sur le devant, avec plis tuyaux par derrière ; il était garni, autour de la basque, au col et aux parements, d'un petit dépassant double en surah chardon, qui formait comme une frange de pompons. L'effet était délicieux, et l'on devine le parti que nos élégantes sauront tirer de ce joli tissu.

Puisque nous parlons d'une étoffe nouvelle, pourquoi ne dirions-nous pas la faveur qui s'attache à la faille. Pauvre chère faille ! Elle nous avait rendu tant de services ! Elle était si commode à porter, si modeste et si peu chère ! Nous ne savons quel besoin de changer l'avait fait mettre en disgrâce ; mais depuis plusieurs années c'était à peine si l'on osait en parler. Peu à peu on y est revenu ; on en a porté sans tapage. Et aujourd'hui la faille est à l'ordre du jour.

Rendez-nous la justice de reconnaître que depuis quelque temps déjà nous vous donnions des modèles où la faille avait sa place, sans que nous ayons osé déclarer formellement ce que nous prévoyions, mais qui n'était point encore un fait acquis.

Nous avons vu une toilette charmante faite avec de la superbe faille myrte. Le devant de la jupe était plissé à grands plis brodés, de ces beaux plis gonflés comme en donne la faille. Le bas de chaque pli était dentelé, et sous cette couronne de dents frissonnait un volant plissé. Le corsage, taillé avec des pointes écartées, était complété par de gracieuses draperies, coulissées autour de la basque et formant des paniers bouffants. Par derrière, un lé élégamment drapé retombait en longues oreilles de lièvre. Pour rendre cet ensemble plus coquet encore, on avait ajouté à la toilette un petit camail de peluche doublé de satin, tout mignon, tout pimpant et d'une grâce exquise.

On a la rage des camails et des mantelets. A tout propos, soit que la température monte ou descende, on arbore son petit camail ; tantôt parce que les grands manteaux sont trop lourds, tantôt parce qu'il fait trop frais pour rester en taille. Avec une toilette toute en faille, ou bien en faille et cachemire, un petit camail de peluche a un charmant cachet d'originalité.

Voilà donc encore un intelligent retour de la mode à une étoffe pratique et très-jolie. Nous sommes heureuse de le signaler, parce qu'il prouve que nos fantaisies souvent rigoureuses n'ont pas un effet bien long ; et que nous savons revenir aux idées sages avec autant d'empressement que nous en mettons à les abandonner.

Nous avons eu depuis deux ans la même observation à faire au sujet du châle de l'Inde, et c'est maintenant pour un temps dont la durée semble sans limite que nous lui sommes revenues.

On a taillé les vieux châles de toutes les façons pour avoir l'occasion d'en acheter de nouveaux. Mais il n'est pas de manière charmante qu'on n'ait trouvée pour porter ces derniers d'une façon nouvelle. Nous allons vous en signaler une à laquelle vous n'avez sans doute pas pensé, tant elle est simple. Une fort jolie femme, dont l'élégance fait loi, assistait il y a quelques jours au mariage de M. Labiche. Elle portait un châle de l'Inde d'une merveilleuse beauté, qui lui vient d'héritage. Comme c'eût été un crime de tailler un objet d'une si grande valeur, elle a imaginé de le porter tout simplement plié en quatre, mais avec le petit côté en dedans. Elle était de la sorte enveloppée comme dans un long vêtement, avec ses bras serrés près du corps, formant, par ce mouvement, une cambrure pleine d'élégance à la taille. Essayez de cette manière, et nous sommes sûres que vous en raffolerez, tant elle a de distinction et de grâce.

Pour la saison qui va commencer, on prépare de jolies redingotes aux petits bébés. On leur laisse leurs fines robes blanches toutes légères de broderie ; puis on y ajoute des redingotes de velours « chasseur » de couleur verte, rouge ou bleue gros vert, de ces vêtements que vous connaissez déjà, avec leurs languettes rapportées en basque que l'on modifie d'une façon ou d'une autre, mais qui ont toujours une allure charmante.

Pour vos chapeaux, préparez des fleurs, beaucoup de fleurs. Et si vous aimez le grand chapeau anglais, en satin ou en faille, tout coulissé, le Ketty Bell, réjouissez-vous : la mode vous en prépare pour abriter vos jolis minois.

Dans un de nos derniers courriers de mode, nous avons donné le détail exact des quatre toilettes portées par Mme Pasca dans *Serge Panine*. Ces toilettes, qui auront une grande influence sur la mode, ont obtenu un très grand succès. Plusieurs de nos lecteurs nous demandent dans quelle maison ont été composées ces toilettes si différentes et si bien comprises.

Choses & Autres

⁂

Picquoiseau ne va pas souvent dans le monde. L'autre soir, il fait valser la grosse Mme X...

— Allons, fait Picquoiseau, avec un sourire aimable, vous dansez encore très bien... Du reste, quand le bâtiment va, tout va !

⁂

Entre boulevardiers :

— Vous savez que depuis deux mois on ne rencontrait plus le gros Z... ? Hier j'ai eu enfin de ses nouvelles : il est à Mazas !

— Ah ! l'intrigant ! je le reconnais bien là ! il est si remuant, si insidieux, qu'il sait s'introduire partout !...

⁂

Un bon religieux, orateur des plus médiocres, prêchait le Carême dans un village de la Champagne.

Ses auditeurs s'étant mis à rire plusieurs fois :

— Vous riez, parce que je prêche mal ? leur dit-il. Mais rire de moi, c'est rire de vous-mêmes, car je vous prie de croire que, si j'étais plus éloquent, on ne m'aurait pas envoyé prêcher ici !

⁂

Napoléon Ier causant un jour avec le cardinal Fesch, lui dit brusquement :

— Combien y a-t-il de péchés capitaux ?

— Sire, il y en a sept ! répliqua le cardinal.

— Il y en a huit, monsieur le Cardinal !

— Sire, je serais bien aise de connaître le huitième !

— C'est de s'exempter de la conscription.

⁂

Chez un marchand de fourrures.

Un gommeux se présente, fort mécontent.

— Monsieur, vous êtes indigne de ma confiance !

— En quoi, monsieur ? répond le commerçant déconcerté.

— La pelisse que vous m'avez vendue cet hiver n'est pas du petit gris ! C'est du chat !

— Monsieur, je suis incapable !

— Ne niez pas ! Elle miaule !

⁂

Entre boulevardiers :

— Tiens ! vous voilà !... J'ai appris avec plaisir que vous étiez nommé sous-préfet dans les Basses-Pyrénées.

D'un air vexé. — Pardon !... ce n'est pas dans les basses, c'est dans les hautes Pyrénées !..

⁂

Le petit Toto, qui a généralement de très mauvaises places dans sa classe qui est la neuvième, rentre triomphant à la maison.

— Eh bien ! maman ! tu ne diras plus que je ne travaille pas !.. je suis le second...

La maman regarde les notes :

— Mais vous n'êtes que trois qui avez composé, s'écria-t-elle. Tu es l'avant dernier !...

⁂

On annonce à un financier que les derniers événements ont mis à sec, qu'un de ses amis est devenu fou.

— Voyons !... fait-on pour le consoler, il est plus à plaindre que vous !

— Oh ! non... c'est un veinard, il n'a perdu que la tête !

NOUVELLES DU SOIR

Dépêches Télégraphiques

(Service particulier)

AU SÉNÉGAL

Une révolte des Négres

Sedhiou, 6 mars.

500 noirs de la Haute-Casamance viennent de se révolter.

Le poste de Sedhiou et le village sont assiégés.

Des renforts ont été envoyés de St-Louis.

Une correspondance a été adressée au Gouvernement français l'informant de cette révolte.

Sedhiou est un des 7 arrondissements des possessions françaises au Sénégal.

Il a été formé en 1837.

Il possède un poste militaire et un comptoir de commerce.

Election législative

Oran, 6 mars.

Résultats partiels de l'élection d'un député qui a eu lieu hier :

MM. Dessoliers	2,435 voix
Pétrelle	1,703
Béthenod	322

Une grande réunion chez M. Gambetta

Paris, 5 mars.

Si nous en croyons le *Constitutionnel*, on s'entretient beaucoup d'une grande réunion qui aurait été tenue jeudi soir, rue Saint-Didier, au domicile de M. Gambetta. Tous les membres du cabinet du 14 novembre, sans exception, y assistaient, ainsi qu'un certain nombre de députés opportunistes triés sur le volet. La réunion s'est prolongée jusqu'à minuit.

Notre ambassadeur à Constantinople

Constantinople, 5 Mars.

M. Tissot, ambassadeur de France, a été reçu aujourd'hui en audience par le Sultan. L'entretien a duré une heure. Le Sultan a fait à M. Tissot un accueil particulièrement cordial.

La loi sur l'élection des Maires

On lit dans la *République française* :

« Plusieurs députés de l'Ouest paraissent peu rassurés par la situation qui est faite par la nouvelle loi sur les maires. Dans certains départements de cette région, les républicains perdent, paraît-il, plus de vingt cantons. »

M. About, candidat sénateur

Paris, 5 mars.

A la suite de l'option de M. de Freycinet pour le collége sénatorial de la Seine, on annonce la candidature dans l'Inde de M. About. La *Gazette de France* dit qu'il aura pour concurrent soutenu par le gouvernement, M. Jacques Hébrard, gérant du *Temps*.

A propos de l'expulsion de Lavroff

Paris, 5 mars.

Le dernier numéro du *Révolté*, journal nihiliste qui se publie à Genève, a été saisi à la frontière hier dans la soirée. Ce numéro est d'une violence inouïe contre le Président de la République et les ministres qui ont consenti à l'expulsion du grand citoyen Lavroff. Il termine en disant que le jour n'est pas éloigné où les nihilistes donneront la main aux hommes de la Commune pour renverser toute la vieille société française.

Affaires de Tunisie

Tunis, le 5 mars.

Le général Forgemol, en arrivant à Tunis, s'est rendu à la résidence et a manifesté à M. Roustan les regrets qu'il avait de se voir privé de son concours, pour accomplir l'œuvre qu'il a si bien commencée en Tunisie. Il lui a déclaré qu'il était heureux d'avoir vu les services rendus par M. Roustan si bien reconnus, puisque le gouvernement l'envoyait représenter la France, dans un poste éminent aux Etats-Unis.

Le général Forgemol a rendu, dans la soirée, la visite qui lui avait été faite par M. Lequeux, à son arrivée.

Le gérant du consulat d'Italie était venu dans la journée d'hier présenter ses hommages à M. Roustan,

Le général Forgemol, accompagné par M. Lequeux, s'est rendu, dans la matinée chez le bey. Les honneurs militaires leur ont été rendus.

M. Lequeux, avec tout le corps consulaire en uniforme, s'est ensuite rendu chez le général Forgemol.

Un nouveau discours du général Skobeleff

Le *Czas* raconte que le général Skobeleff, lors de son passage à Varsovie pour se rendre à St-Pétersbourg, est entré en compagnie du général Paniutine dans un restaurant. Là, le général Paniutine avant présenté le général Skobeleff à un Polonais qui s'y trouvait, toutes les personnes qui étaient dans le restaurant se réunirent autour du général Skobeleff, et celui-ci, prenant un verre, a prononcé les paroles suivantes :

« Messieurs,

» Je ne sais pas quelles sont les dispositions du gouvernement, mais je souhaite aux Polonais tout le bien possible et je désire qu'ils ne forment avec nous qu'un seul corps comme ce devrait être le cas pour la Serbie et la Bulgarie. Ne sommes-nous pas frères ? Il faut que vous considériez que, si vous n'aviez pas ici une garnison russe, vous auriez une garnison allemande. »

Ici le général s'interrompit, et comme d'autres personnes entraient dans le restaurant, il reprit en français :

« Dans la dernière guerre, j'ai commandé le 16e régiment, dont les officiers étaient des Polonais, et qui était un des plus braves. Depuis ce temps j'ai appris à les respecter et à les estimer.

» Je lève mon verre comme représentant de la nation russe, et je bois à notre commune patrie. Vive la Pologne ! »

—

Une dépêche de Berlin rapporte que les paroles prononcées par le général Skobeleff, à son passage par Varsovie, causent une assez vive émotion dans les cercles berlinois.

Il est certain que, dans les circonstances où s'effectue son retour en Russie, une affirmation nouvelle de son discours de Paris, impliquerait de la part du général Skobeleff une grande confiance dans l'accueil qui l'attend.

Berlin, 5 mars

A propos du speach du général Skobeleff, à Varsovie, on rappelle ici que le plan du général Ignatieff est de flatter les Polonais par des concessions comme, par exemple, la création d'une chaire de langue polonaise à l'université de Varsovie.

Saint-Pétersbourg, 5 mars.

Le général Skobeleff est arrivé ce matin. Beaucoup de personnes, parmi lesquelles des officiers, l'attendaient sur le perron de la gare. Quelques vivat se sont fait entendre.

Réception chez l'Ambassadeur de France près le Saint-Siège

Le *Journal de Rome* dit que l'ambassadeur de France près le Saint-Siège et Mme Desprez ont commencé hier leurs réception du mardi par une soirée à laquelle prenait part une société choisie, très désireuse de donner à M. et Mme Desprez un témoignage de leur estime et de leur sympathie.

« Outre les membres du corps diplomatique présents à cette réception, nous avons remarqué Son Em. le cardinal Jacobini, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, qui est resté fort tard dans les salons de l'ambassade de France, Mgr Mermillod, vicaire apostolique de Genève, Mgr Goux, évêque de Versailles, plusieurs autres prélats, Mgr Guthlin, Mgr Palotti, Mgr Jacobini, Mgr Chevalier, notre confrère M. Joseph Denais (J. Hairdet), directeur de la *Défense* de Paris, MM. Geffroy, directeur de l'école française d'archéologie, Cabat, directeur de l'Académie de France et autres.»

M. de Bacourt, qui doit partir prochainement pour la France, assistait aussi à cette soirée.

Le tunnel sous la Manche

Les travaux du tunnel de la Manche, à Shakespeare-Cliff, près Douvres, progressent d'une manière satisfaisante. La longueur du tunnel est actuellement de 1,100 mètres. A chaque distance de 450 mètres on a pratiqué une large excavation en forme de chambre et toute la partie terminée est brillamment éclairée par la lumière électrique. Le puits à 165 pieds de profondeur. Les machines à air comprimé sont actuellement en pleine activité.

Voyage d'Alphonse XII

Madrid, 5 mars.

Le roi et la reine d'Espagne sont arrivés hier à Séville. Ils y ont reçu un accueil enthousiaste.

L'émigration allemande en 1881

La *Post* de Berlin publie des détails statistiques très intéressants sur les proportions que l'émigration allemande a prises l'année dernière. Dans les seuls ports de Brême, de Hambourg, et de Stettin, 184,369 allemands se sont embarqués pour l'Amérique. A Anvers, on a signalé l'embarquement de 26,178 Allemands. On n'a pas encore fait le compte exact des Allemands qui se sont embarqués au Havre, à Rotterdam, à Liverpool, à Glasgow, à Londres. Mais on croit que le total général des émigrants a dépassé le chiffre de 300,000.

Les troubles en Autriche

Vienne, 5 mars, 11 h. matin.

Le *Fremdenblatt*, journal officieux, exprime l'espoir de voir l'insurrection bientôt étouffée. Le danger de complications extérieures est écarté.

Le correspondant du *Manchester Guardian* sur le théâtre de l'insurrection a été expulsé. Le consul anglais a protesté. Les journaux autrichiens conseillent au gouvernement de tenir ferme et disent que l'Angleterre aurait procédé de la même façon que le gouvernement autrichien, si un journaliste autrichien était allé faire cause commune avec la Land-League irlandaise.

La cession de la Thessalie

Londres, 5 mars.

Hier a eu lieu le banquet organisé par le comité philhellène pour célébrer l'anniversaire de la cession pacifique de la Thessalie.

Lord Rosebery présidait.

Le comité de Shafstersbury a porté un toast au roi de Grèce.

Le ministre de Grèce a remercié l'orateur. Il a constaté que le roi et la nation hellénique étaient animés d'un sentiment de profonde gratitude à l'égard de l'Angleterre dont ils appréciaient le concours et la sympathie.

Lord Rosebery a porté ensuite un toast à la Grèce, à laquelle il a souhaité, au nom de l'Angleterre, la sagesse, la paix et la prospérité.

Affaires d'Egypte

Alexandrie, 5 mars.

D'après des avis du Caire puisés à bonne source, Arabi-Bey aurait reçu la semaine dernière une nouvelle communication du sultan, qui le loue d'avoir tenu une conduite modérée à l'égard de l'Angleterre et de la France, et l'engage à remplir toutes les obligations internationales de l'Egypte afin de ne pas fournir de prétextes aux puissances européennes.

Petites Nouvelles

Athènes, 4 mars, soir.

Le roi est alité par suite d'un refroidissement.

M. Coumoundouros a offert sa démission, qui n'a pas été acceptée.

—

Une explosion s'est produite aujourd'hui, vers une heure, dans les magasins du Pont-Neuf, à Paris. Plusieurs glaces ont volé en éclat. Grâce à la promptitude des secours, le commencement d'incendie a été vite éteint.

—

On écrit de Lourdes au *Courrier de Bruxelles* que des escrocs parcourent principalement la Belgique, afin de spéculer sur le nom si populaire de Notre-Dame de Lourdes, en vendant de l'eau, des objets de piété et de librairie.

Les Pères missionnaires de Notre-Dame de Lourdes mettent le public en garde contre ces tromperies et engagent leurs amis à s'employer, autant qu'ils le pourront, à empêcher cet odieux trafic.

—

Le *Journal de Saint-Pétersbourg* annonce la nomination du comte de Wolkenstein comme ambassadeur d'Autriche à Saint-Pétersbourg.

—

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* signale l'animosité avec laquelle les journaux russes officieux, le *Nouveau Temps*, la *Gazette allemande de Saint-Pétersbourg*, le *Télégraphe de Moscou*, etc., continuent à parler de l'Allemagne.

—

Voici le sommaire du *Journal officiel* d'aujourd'hui :

PARTIE NON OFFICIELE.—Instruction pour l'admission dans les écoles nationales vétérinaires *(page 1242)*.

DERNIÈRE HEURE

(Service télégraphique particulier)

Nouvelles d'Algérie

Oran, 6 mars.

Des avis de Mecheria annoncent que la colonne Mernet a fait une capture importante. Elle a enlevé 1800 moutons, et 300 chameaux. Une autre colonne a surpris, par une marche rapide, une centaine d'hommes, et a capturé 10 douars.

Ces faits ont produit une grande impression sur les tribus dissidentes.

Le Sultan et M. Tissot

Constantinople, 6 mars.

Dans l'audience de congé que M. Tissot a eue à Constantinople, le Sultan s'est exprimé dans les termes les plus sympathiques et les plus amicaux à l'égard de la France.

SENAT

(Service télégraphique particulier)

Séance du 6 mars 1882.

PRÉSIDENCE DE M. LE ROYER

BRUITS DE COULOIRS

Les couloirs sont animés.

La commission des finances a adopté les conclusions de deux rapports, l'un de M. Faye, sur un crédit de 5 millions relatif au remboursement des obligations à court-terme, et l'autre de M. Barne, concernant une allocation de cent mille francs pour l'exposition de Vienne.

Le premier bureau a conclu à la validation de l'élection de M. Lecointe dans l'Eure.

M. Ribière, rapporteur de la commission de l'enseignement primaire obligatoire a lu un rapport concluant à l'adoption du projet de loi tel qu'il a été voté par la Chambre des députés. Il sera déposé au cours de la séance d'aujourd'hui, mais il ne viendra en discussion que dans le cours de la semaine prochaine.

On dit que MM. de Broglie et J. Simon prendront part aux débats.

La commission relative à la liberté d'association se réunira mercredi pour examiner un amendement de M. Marcel Barthe.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

(Service télégraphique particulier)

Séance du 6 mars 1882

PRÉSIDENCE DE M. JALLIÈRES, vice-président.

BRUITS DE COULOIRS

Les couloirs sont calmes.

LA SÉANCE

La Séance est ouverte à 2 heures.

QUESTION

M. Viette adresse une question à M. le général Billot, ministre de la guerre, sur les plaintes incessantes qui se font contre l'arbitraire du génie militaire.

Tout ce qu'avait donné la loi de 1871 aux administrations locales a été retiré par un décret de 1878.

La situation faite aux départements situés sur les frontières est intolérable.

On n'y peut entreprendre de nouveaux travaux. Les simples chemins d'exploitation rurale, qui n'ont aucun intérêt stratégique, sont soumis aux exigences du génie militaire

Les brillants nourrissons de l'école polytechnique, qui est une sorte de congrégation laïque, (rires) s'imaginent avoir sauvé la patrie quand ils ont empêché un chemin d'aboutir à un pont.

La population, dans ces régions ne peut prendre part aux avances de caisse des chemins vicinaux. C'est un interdit qu'il est urgent de lever. (Très bien).

Bulletin du Commerce

Télégrammes de MM. Reinemund et Vandervelde du Hâvre, communiqués par Jules Cauët.

Cotons

Hâvre, 6 mars.

Cours de clôture de New-York du 4 Mars.

Mars	avril	mai	juin	juill.	août.	sept.	oct.
11,76	11,89	12,06	12,23	12,39	12,52	12,15	11,58

Ventes du jour : 87,000 balles. — Marché soutenu.

Recettes du jour : 7,000 bal. contre 21,000 en 1881.

Total de la semaine : 00,000 balles contre 000,000 en 1881.

Saindoux

Hâvre, 6 mars.

Cours de clôture de New-York du 4 Mars.

Mars	avril	mai	juin	juill.	août
10,575	10,575	10,675	10,725	10,775	10,775

Roubaix, le 6 mars 1882.

THEATRE DES BOULEVARDS, Dir. G. Deschamps

Mardi 7 mars 1882.— Abonnements suspendus. — Une seule représentation par la troupe du Théâtre de Tournai : MIGNON, Opéra-comique en 3 actes et 4 tableaux, musique d'Ambroise Thomas.

Prix des places ordinaire.

Bureaux à 7 heures, rideau à 8 1/4 h.

Nous avons parlé plusieurs fois de l'emploi du *cannabis indica*, plante de Bombay, et de son efficacité contre l'*asthme* et les *maladies des voies respiratoires*. Un de nos lecteurs nous remercie de lui avoir fait connaître les CIGARETTES de GRIMAULT, qui sont préparées avec le principe actif de cette plante, et nous écrit : « Je souffrais » depuis deux ans d'un asthme violent contre lequel j'avais essayé inutilement tous » les remèdes prescrits par les médecins, » lorsque votre article passa sous mes » yeux ; j'essayai, et j'avoue que, dès la » première cigarette, je me suis senti soulagé ; depuis, l'amélioration n'a fait que » continuer. » 19805

Caisse Générale de Reports

SOCIÉTÉ ANONYME — CAPITAL 30 MILLIONS

Siège Social : 8, Place Vendôme, Paris

La Caisse reçoit en Comptes de Reports les Dépôts de 500 francs au minimum. Les fonds doivent être déposés avant le 1er ou le 16 de chaque mois, et sont à la disposition du déposant le lendemain du règlement officiel de la liquidation.

La Caisse fait connaître à ses déposants :

1° L'Etat détaillé des Valeurs prises en Report ;
2° Le Taux moyen de l'Intérêt obtenu ;
3° La Somme nette dont ils sont crédités.

INTÉRÊT NET distribué aux DÉPOSANTS :

Pour le mois de mars 4,18 0/0
Pour la 1re quinzaine de mars 4,53 0/0

Comptes de Chèques. — Dépôt de Titres.

BIBLIOGRAPHIE

L'*Année scientifique et industrielle*, par LOUIS FIGUIER (25e année) vient de paraître. On y trouvera le résumé complet des travaux scientifiques, des inventions et des principales applications de la science à l'industrie et aux arts qui ont signalé l'année 1881. Un chapitre spécial est consacré à la description des inventions nouvelles qui figuraient à l'Exposition internationale d'électricité.

Le *Roman d'un brave homme*, par EDMOND ABOUT. Culte de la patrie, amour de la famille, passion du bien, sentiment du droit, respect du travail, esprit de solidarité unissant les grands et petits, voilà ce